

qu'il les eust apprestées pour ses Hostes, il en donna à chacun une bien rostie, & de la fausse dessus. Les Escoliers louerent d'abord une si belle entrée de table, qui leur sembla fort propre à des Philosophes; pource que c'est par le moyen de la langue qu'on exprime ses pensées. En suite de cela, il les servit encore de langues bouillies: Et combien qu'ils luy demandassent quelque autre chose à manger, il n'en fit rien neantmoins. A la fin les Escoliers ennuyez d'une mesme viande tant de fois servie; Quoy? luy dirent-ils, ne cesseras-tu d'aujourd'huy de nous donner des langues? Ne vois-tu pas que nous avons écorché les nostres, à force de manger de celles que tu nous as servies? Xanthus s'estant mis alors en colere; Esope, dit-il, n'as-tu donc point autre chose à nous donner? Nenny, répondit Esope. Vilain bout-d'homme, continua Xanthus, ne t'avois je pas commandé d'achepter tout ce que tu trouverois de bon & d'excellent? C'est par là que j'ay gagné, repliqua Esope, & je suis bien aise de ce que tu me reprends en la presence des Philosophes que voicy. Mais je voudrois bien sçavoir, s'il y a rien de meilleur que la langue, en cette vie mortelle. Nenny, sans doute, puis qu'il n'est point de doctrine, ny point de Philosophie, qui par son moyen ne soit enseignée aux hommes. Par elle nous donnons & recevons: par elle on fait des harangues, des prieres, des compliments, on plaide des causes: on paroist eloquent: on traite les mariages: on bastit les villes: on pourvoit à la feureté des hommes: Et pour le dire en un mot, par elle mesme nostre vie se maintient: D'où l'on peut voir qu'il n'y a rien de meilleur que la langue. Ces raisonnemens d'Esope furent approuvez par les Escoliers, qui le louans d'avoir bien parlé, donnerent le tort à leur Maistre, & s'en retournerent chacun chez foy.

Le lendemain, les Disciples de Xanthus l'ayans blâmé derechef de ce qui s'estoit passé, il leur dit pour réponse, que cela n'avoit pas esté fait de son consentement; mais par la malice de son Valet. Toutesfois, adjouta-t'il, je m'assure qu'il nous traittera d'autres mets à souper, & vous verrez ce que je luy en diray en vostre presence. En effet, il l'appella en mesme temps, luy commandant d'achepter ce qu'il trouveroit de pire & de moindre valeur, pour le donner à ses Escoliers, qui devoient souper avec luy. Esope s'en alla donc au marché, & sans rien changer de mets precedens, il achepta derechef des langues, les fit cuire, & les servir sur la table. Les Conviez ne les virent pas plustost, qu'ils en murmurèrent, se disans les uns aux autres: Quoy? voicy donc encore des langues qu'on nous presente? Mais sans s'arrester à leurs discours, Esope en apporta d'autres, & d'autres encore, jusqu'à la troisième